

Quand le sportif se reraconte... à nouveau

Renald Bérubé

Numéro 121, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2006). Compte rendu de [Quand le sportif se reraconte... à nouveau]. *Lettres québécoises*, (121), 47–47.

Christian Tétreault, *Quelques reprises*, Montréal, Les 400 coups, 2005, 232 p., 19,95 \$.

Quand le sportif se reraconte... à nouveau

Quand un auteur a déjà publié un livre intitulé 100 commentaires (2000), vous ne pouvez être surpris ni du fait qu'il aime sinon les commentaires du moins leur accumulation — ça, messieurs dames, c'est du paradoxe, non ? —, ni de cette autre évidence qu'il prend plaisir à jouer avec les mots, les chiffres ou les sonorités.

Au moment où vous entreprenez la lecture d'un ouvrage subséquent, *Quelques reprises*, du même Christian Tétreault, vous vous dites que ce goût pour les jeux avec le langage est le bienvenu, d'autant plus que ses *Reprises* traitent de sport, de pratiques sportives, de ces jeux divers dont l'humanité n'a jamais su se passer depuis aussi loin que remonte sa mémoire. Et que les reprises, lors des épreuves sportives télévisées, sont l'objet de tant de commentaires! (Mais allez donc trouver dans un dictionnaire français une entrée à ce mot, « reprise », au sens du mot anglais *replay*!)

Quelques reprises: en « Avant-propos », l'auteur explique le pourquoi de cet intitulé. « Depuis 2000, j'écris sur le sport tous les jours. » Pour Radio Énergie, des « commentaires » (ah! bon), des « billets » (selon la quatrième de couverture). Et il ajoute, beau joueur: « Voyez-vous, je suis un scripteur, pas un écrivain. Il m'arrive de me prendre pour un écrivain, [...] on a tous des problèmes personnels à régler, et je me le pardonne. Depuis 30 ans, je n'écris pas pour être lu, mais pour être entendu. » Humble, chouette et efficace, non? En jargon sportif, cela peut ainsi se formuler: « jouer à l'intérieur de ses moyens ». Ce qui n'empêche pas un scripteur qui écrit « pour être entendu » de vouloir aussi être lu, « on a tous des ... ».

D'où ce choix de textes, ces reprises de quelques-uns des textes lus à la radio entre 2000 et 2005 — et l'auteur a bien raison de souhaiter qu'on le lise. D'autant plus que, « maniaque du sport », il a le superbe culot d'affirmer que « [l]e sport et les mots sont deux grands amis ». C'est Norman Mailer qui applaudirait à cette affirmation, lui qui a tant et si bien écrit sur les combats de Mohammed Ali, et à qui de mauvaises langues ont voulu accoler le surnom *The Mouth*. Mais il n'est pas dit que tous les sportifs ni tous les journalistes ou commentateurs sportifs fassent honneur à la dernière phrase citée de Tétreault — même (surtout?) quand ils fournissent leur 110 %. Disons qu'il s'agit d'une autre question.

Puisque Tétreault a déjà publié *100 commentaires*, comptons à notre tour: *Quelques reprises* contient 149 textes brefs (environ 1,5 page en moyenne), soit 107 repris de ses « billets » radiophoniques et 42 courriels envoyés à l'auteur par des amateurs. Cent sept « reprises », choisies parmi presque cinq années de textes quotidiens, cela justifie amplement le *quelques* du titre; et j'ai bien compté le nombre de courriels, 42, même si l'« Avant-propos » en a plutôt compté 41, excusez-la! monsieur Tétreault. Si j'avais encore mon exemplaire, je compterais le nombre exact de vos (100?) *commentaires*! Ces 149 textes sont répartis en huit chapitres d'inégale longueur:

le chapitre I, « Angles », compte 34 textes; le II, « Portraits », en compte 30; le III, « N° 9, Maurice Richard », en compte 5; le IV, « Hockey », contient 11 textes; le V, « Baseball », en contient 16; le VI, « N° 27, Vladimir Guerrero », 6 textes; le VII, « Septembre 2001, lendemains », 5 textes; le VIII, enfin, est constitué des 42 courriels déjà évoqués. (Permettez que je revérifie mes calculs, merci d'avance. [...] Ça va, merci de votre patience.)

À eux seuls, les deux premiers chapitres, « Angles » et « Portraits », totalisent plus de la moitié des *reprises*. Ce qui peut témoigner à la fois de la pratique du scripteur et de son médium premier de diffusion: Tétreault pratique le journalisme pour qui l'« angle » est un mot et un procédé de première importance, il le pratique à la radio où l'horizon d'attente entretient un faible bien connu pour le point de vue *people*, pour les « portraits » de personnalités — et qu'on ne voie dans cette description aucune arrière-pensée péjorative. L'organisation des chapitres III à VI constitue un bel exemple de chiasme structural (un chiasme, c'est connu, est toujours construit selon le schéma ABBA): un athlète A (Maurice) et un sport B (le hockey), un sport B (le baseball) et un athlète A (Vladimir). Chiasme très déférent à l'égard des deux athlètes et des deux sports en cause, Tétreault est un *fan*, un « maniaque », il l'a dit et écrit; mais chiasme irrévérencieux aussi, dans un Québec à ce point hockéyé que l'absence d'activités dans la NHL (puisque tel

est son nom) pendant une année aura été l'occasion d'articles plus nombreux dans les médias que la présence cette même année, la dernière, des Expos à Montréal, Qc: Tétreault consacre plus de *reprises* à Vladimir et au baseball qu'au hockey et à Maurice. Il y a là comme un crime de lèse-priorité. J'aime bien vos choix, Christian T., qui soulignez ainsi qu'un même danger menace les peuples à sport unique et les communautés dont le développement repose sur une entreprise unique. Hum!

On peut lire les textes de *Quelques reprises* dans l'ordre ou le désordre, le plaisir de lecture, quelle que soit la pratique, ne se dément (à peu près) jamais; ce qui ne signifie pas un accord continu entre auteur et lecteur, la discussion pouvant engendrer le plaisir tout autant sinon plus que l'accord béat, inconditionnel. *Quelques reprises* s'ouvre sur un texte intitulé « Sport et musique », plus loin vous lisez « Hurricane » de Dylan-Carter, comment ne pas aimer; mais autant vous tenez à souligner la justesse du « Arthur Ashe », autant vous tenez à dire que l'auteur minimise beaucoup l'influence du triste sieur appelé « Cherry ». Parmi les courriels, « Le coup de canon » et « Le "slapsus" de Zonzon » sont émouvants et drôles, le deuxième me rappelant que ma p'tite sœur fit un samedi soir remarquer que *Replay* marquait bien des buts — devinez quel appareil commençait à devenir d'usage courant! On pourrait continuer ainsi à vagabonder, placoter, jaser comme au quotidien des divers textes; pour sa part, Louis Cornélius écrivait dans *Le Devoir* (29-30 octobre 2005, p. F 7): « Souvent fleur bleue et rarement transcendant, l'ouvrage [...] plaira aux passionnés en manque de littérature sportive, une denrée rare au Québec. » D'accord, d'accord, Louis C., vous avez raison, suis d'accord avec vous — pourvu que le goût de nuancer soit autorisé.

Ben oui, « fleur bleue », les « passionnés » le sont tous plus ou moins, le sport a souvent marqué fortement leur enfance et leur adolescence (« Le temps de l'arène » en témoigne fort bien), ces âges ont un faible pour le *blue flower power*, si l'on me permet, ce qui a façonné ces âges ne s'oublie pas facilement. Et quand en plus on est « en manque », on ne se formalise pas trop de la transcendance absente, d'autant plus que la transcendance au jour le jour n'est pas si fréquente — et puis, Nietzsche, il y a un moment déjà, a beaucoup relativisé la nécessité d'une Transcendance. Hum! Dans une livraison précédente de *Lettres québécoises*, j'ai dit tout le bien que je pensais de *Des mots et des muscles!* (Nota bene, 2005), tout le plaisir *high brow* que j'avais pris à lire ces savantes études universitaires; je confesse ici le plaisir « fleur bleue », satisfaisant et réfléchi, que j'ai pris à lire *Quelques reprises*.

